



Mon père, Dominique Duvivier, est un ponte dans le milieu de la magie. Enfant, je lui demande souvent de m'apprendre ses tours mais il me répond toujours "plus tard". À 15 ans, j'assiste à la Fédération internationale des sociétés magiques – l'équivalent des Jeux olympiques de la magie. Nous sommes à La Haye, aux Pays-Bas, et, sur scène, mon père revisite un tour ancestral, celui des gobelets. Dans cet amphithéâtre, 700 magiciens sont présents et se lèvent pour l'acclamer ! Je suis scotchée par les émotions qu'il parvient à transmettre. Lors de cet immense congrès, je découvre aussi Lisa Menna, une magicienne américaine, qui fait son show. Grâce à elle et pour la première fois, je peux enfin m'identifier : une femme aussi peut pratiquer la magie. Elle imprègne ses tours de féminité : hop !, une carte se retrouve piégée dans son collant ou embrochée par son talon aiguille. Ce jour-là, c'est une révélation. Voilà ce que je veux faire de ma vie !

Les premiers pas sur scène

Cette fois, face à ma détermination, mon père me prend au sérieux et me donne un petit fascicule vert, qu'il a lui-même écrit.

C'est incompréhensible. Le vocabulaire magique est très technique, ça ressemble un peu à celui du corps médical : "Le petit doigt doit se trouver ici pendant que le majeur fait ça, et il faut parler tout en agitant l'autre main." Mais je ne me décourage pas. J'étudie et j'élargis ma culture en apprenant des techniques que je ne pratiquerai peut-être pas. L'heure est maintenant venue de me confronter au public... À 25 ans, je commence par réaliser des tours de table en table aux clients du théâtre Le Double Fond, un lieu fondé par mon père, qui se situe à Paris, dans le quartier du Marais. Ici, on peut dîner, prendre un verre et assister à des spectacles dans une petite salle de cinquante places. J'interviens également auprès des entreprises, lors de leurs événements de fin d'année. Mais la plupart du temps, je suis face à des hommes qui sont plus intéressés par le fait que je suis une femme que par mes tours... Ça

forge mon caractère et ma répartie ! Avec mon père, on décide de mettre en place un duo. Tous les deux, on se met d'accord : je ne jouerai pas le rôle de l'assistante qui lui sert la soupe. Il retire un de ses numéros au milieu de son spectacle pour que je puisse inclure l'un des miens. Il est là au début et à la fin, c'est lui qui porte le show donc, si je me rétame, ce n'est pas bien grave. N'empêche, mes débuts sur scène sont pénibles. Ma technique ? Au secours ! Ma présentation ? Je suis rouge comme une pivoine. Je transmets mon malaise au public, et je ne parviens pas à créer de symbiose ni à ressentir du plaisir. Mon stress vient aussi

du fait que je suis consciente des risques. Tout peut arriver pendant un spectacle vivant : un trou de mémoire, une chute... Avec le temps, je comprends que la véritable question n'est pas : que peut-il se passer de pire ? Mais plutôt : si ça arrive, comment vais-je me rattraper ? À 28 ans, ça y est, je suis prête à me lancer en solo et je prépare mon premier spectacle baptisé *Seule*. Je ne me sens pas franchement confortable ni légitime, mais je le fais. Et surprise... Le public est au rendez-vous !

Je suis devenue directrice d'une école de magie

Pour Alexandra, la magie est un héritage, mais surtout un rêve d'enfant. Elle travaille dur pour devenir une magicienne hors pair. Finalement, elle fera encore mieux... Standing ovation !

Propos recueillis par Manon Pibouleau

Objectif : la transmission

Avec l'équipe du théâtre Le Double Fond, nous vou-

lons rendre cet endroit encore plus magique, former une nouvelle génération de magiciens et créer une école dont le diplôme est reconnu par l'État. Un challenge ! Pendant cinq longues années, on s'arrache les cheveux pour rassembler plein de papiers, on connaît des hauts et des bas, on baisse parfois les bras et, finalement, on parvient à monter un énorme dossier qui répond concrètement à cette question : qu'est-ce qui est enseigné dans une école de magie ? Notre discipline est peu connue, considérée comme ringarde ou réservée aux enfants. Nous devons prouver à une commission qu'il s'agit d'un art à part entière, et développer point par point l'apprentissage que l'on donnera aux élèves. On définit quatre grands axes : l'exercice de la magie, la préparation d'un numéro ou d'un spectacle, l'interprétation et, pour finir, la gestion de l'activité de magicien. Après ce travail acharné, notre dos-

sier est validé ! Chaque année, huit professeurs enseigneront l'art de la magie à une quinzaine d'étudiants au théâtre Le Double Fond. Bienvenue à l'école de magie reconnue bac +2. La première au monde !

Pas de place pour l'impro

Je suis fière d'être à la tête de cette école, et j'espère que nous ouvrirons la voie à d'autres pays. Quand mon chemin croise celui du grand David Copperfield, je me permets une petite réflexion : après tout, vu sa renommée, il était le mieux placé pour créer ce diplôme. Mais selon lui, la France est le pays de la culture. Il n'a pas tout à fait tort... Même si notre pays est aussi champion de la paperasse administrative. Nous ouvrons officiellement nos portes en 2018 et nos élèves ont des profils très différents : une danseuse qui souhaite incorporer des effets magiques à ses chorégraphies ; des circasiens un peu trop vieux pour les acrobaties et qui désirent se reconvertir en mentalistes ; un médecin ; un saxophoniste ; un mec qui rêve de bosser à Disney... Durant un an, les étudiants apprennent plus de 400 tours et techniques de magie. Un passage obligé pour développer leur créativité, nourrir leur futur spectacle et leurs performances. À l'école, nos formateurs enseignent les cartes, la *close-up* (la magie rapprochée), le seul en scène, la magie pour enfant et le mentalisme. De septembre à avril, on travaille la technique. Ensuite, on bosse la présence scénique. À tout âge et peu importe l'expérience, apprendre un nouveau tour donne une bonne leçon d'humilité. Certains élèves, un peu trop confiants, sont persuadés de pouvoir assurer le show en improvisant. C'est impossible. Assise au fond de la salle, je leur fais reprendre, encore et encore :



“Parle plus fort ! Refais ton entrée ! Ralentis ton débit !” Rien ne doit être laissé au hasard. Une fois qu'ils sont prêts, un jury extérieur composé de trois magiciens professionnels les évalue et leur délivre leur diplôme – ou non. Depuis la création de l'école, et à mon plus grand désarroi, une seule femme a été diplômée. C'est encore un gros problème dans notre milieu : aujourd'hui, en France, nous sommes seulement 4 % de magiciennes à exercer. Alors pour moi, au-delà du statut de directrice, c'est avant tout le rôle d'exemple que je suis fière d'endosser. Nous n'avons plus à être cantonnées au rôle d'assistante qui se trémousse en maillot de bain. En scène, les filles ! ★
Renseignements sur doublefond-formation.com